

indispensable à la Défense nationale. Faut-il rappeler qu'il se prodigua alors, en toutes occasions et d'une manière qui lui vaudra certainement la reconnaissance du pays?

Il eut ensuite un rôle de tout premier plan dans la mise sur pied du nouveau régime qu'apportait la paix de 1919 dans les plus grandes usines de Tchéco-Slovaquie, où d'importants intérêts français étaient en jeu, et il continuait, depuis, à s'occuper très activement de ces hautes missions d'expansion française.

Ce remarquable ingénieur, qui aurait pu reprendre à son nom la parole du vénéré fondateur de nos Écoles, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt :

Il faut aider tout ce qui est utile,

Il faut attacher son nom à tout ce qui est bon,

était en même temps épris du beau ; il avait constitué autour de lui un intérieur dont ce n'est pas trop de dire qu'il contenait de pures merveilles, et dont une partie doit aller, par la généreuse volonté du défunt, embellir les collections de nos musées nationaux.

Ainsi, celui qui ne fut à l'origine qu'un travailleur acharné et modeste, un homme d'industrie, n'ayant pour réussir que ses propres forces et l'exemple de son père, s'est-il avéré en même temps un esprit d'élite et de haute culture, dont sentaient le charme tous ceux qui eurent le bonheur de l'approcher.

Son exemple est un grand enseignement pour nos jeunes Camarades, et son souvenir restera puissamment vivant parmi nous.

Justement émue par la disparition de notre cher président, la *Société des Ingénieurs civils de France*, dont Victor CHAMPIGNEUL faisait partie, m'a chargé d'être son interprète pour dire toute sa douleur de voir ainsi disparu l'un de ses membres les plus éminents, dont la réputation s'étendait bien au delà de nos frontières et qui a rehaussé le prestige des techniciens français à l'étranger.

Adieu, mon cher président CHAMPIGNEUL, mon noble et vaillant ami, vous emportez dans la tombe la sincère et respectueuse affection de tous nos sociétaires. Puissent les vôtres trouver une consolation dans le suprême hommage que notre grande Société apporte à celui qui, trop peu de temps, eut à diriger ses destinées et sut gagner l'affectueuse reconnaissance de tous ses Camarades !

LAVRAUE (Édouard), Châlons 1860, MEMBRE PERPÉTUEL. — LAVRAUE (Édouard), Châl. 1860, né en 1843, à Ars-sur-Moselle, est décédé, à Nancy, le 10 février 1924 ; il était membre de notre Société depuis 1868.

Entré en 1860 à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, ses professeurs, qui avaient remarqué ses belles aptitudes et son application au travail, l'engagèrent à continuer ses études à la fin de ses trois années.

Après une année de préparation à Paris, il entra à l'École centrale et en sortit, en 1867, avec le diplôme d'ingénieur.

Il débuta, dans sa ville natale, aux usines Dupont et Dreyfus. Après l'annexion, il participa, pour une grande part, à l'établissement des nouvelles usines que cette firme fit édifier à Pompey (Meurthe-et-Moselle) pour que son nombreux personnel pût conserver la nationalité française.

Entré en 1880, en qualité d'ingénieur-directeur, aux aciéries Gouvy et C^{ie}, à Dieulouard, il occupa ce poste jusqu'à sa retraite qu'il prit en 1900.

Le service religieux a eu lieu à la basilique Saint-Epvre, sa paroisse, le 13 février, et l'inhumation au cimetière de l'Est, à Metz.

De très nombreux témoignages de sympathie lui ont été apportés par une délégation du personnel de l'usine Gouvy et par ses anciens Camarades, car son caractère, empreint de bonté et de bienveillance, l'avait toujours fait aimer de tous ceux qui l'ont approché.

Analyse de la documentation parvenue à la Société.